

Séance plénière du 12/04/2021

J. Lacan, *L'Angoisse*, **Leçon X** (30 Janvier 1963)

Transcription : Nathalie CHAMPALLE

Relecture 1 : Nathalie BELIN

Relecture 2 : Julie ROTH, Serge PERRAUDIN

Stéphane Thibierge :

Ce point de manque, ce point où le recouvrement du symbolique et du réel est absolument impossible — et que Lacan va articuler plus précisément dans la leçon — il n'y a pas de signifiant qui vienne y répondre, qui vienne le suppléer, combler ce manque. Mais il est possible d'écrire ce qui fait ce point de faille, justement. Et c'est ce que Lacan va écrire sous la forme de l'objet cause, l'objet *a*. C'est pour ça, je crois, qu'il est important de ne pas perdre de vue que dans son avancée cette année sur la question de l'angoisse, il procède à l'isolement pas à pas, mais de façon de plus en plus précise de quelque chose qu'il inscrit sous la forme de l'objet *a*.....

Il va parler de ce point de manque à partir de plusieurs abords. Par exemple, un des abords possibles pour évoquer ce point, c'est l'entrée du sujet dans le langage. Le moment où initialement se constitue le rapport du sujet à l'Autre. Ou encore il va l'évoquer ce point de manque, et d'une manière très importante dans le tissu de cette leçon, il va l'évoquer concernant le maniement du transfert. C'est-à-dire le maniement de ce que nous venons à représenter — mais représenter c'est trop dire —, ce que nous venons à articuler comme analyste dans notre rapport à notre patient, en tant que justement notre rapport au patient vient évoquer ce trou qui ne se réduit pas, ce manque qui ne peut pas être comblé, recouvert par du symbole mais qui néanmoins sollicite, appelle notre responsabilité d'analyste dans le maniement du transfert.

Que l'angoisse ne soit pas sans objet, ça ne veut pas dire qu'on puisse désigner, qu'on peut symboliser, qu'on peut communiquer de quel objet il s'agit L'épreuve du discours psychanalytique, et l'épreuve de la position de l'analyste, c'est justement de répondre de ce *pas sans objet* en tâchant de s'articuler à cet objet. C'est de cela aussi qu'il est question dans le maniement du transfert,

« Ce rapport au manque est si foncier à la constitution de toute logique, et d'une certaine façon telle qu'on peut dire que l'histoire de la logique est celle de ses réussites à le masquer, ce par quoi elle apparaît comme parente à une sorte de vaste acte manqué, si nous donnons à ce terme son sens positif. » [p. 135]. Et c'est là qu'il dit, si moi Lacan je reviens régulièrement sur les paradoxes de la logique c'est pour aussi indiquer comment nous pourrions, nous, cet acte manqué de la logique, l'aborder, le reprendre de sorte *« de ne pas manquer au manque »*

C'est là qu'il en vient à la question du trou....

La fonction du trou se diversifie d'une manière qui ne permet pas toujours le comblement. ... Le cross-cap permet d'inscrire quelque chose qui est irréductible dans le non recouvrement de ce qui est troué par une continuité. On ne peut pas ramener ce qu'il nous présente au simple comblement d'une continuité. Et Lacan le montre d'ailleurs, avant d'en venir au cross-cap, peut-être de façon plus simple à partir de la structure du tore.....

Lacan dit : « *C'est en quoi le cross-cap a été pour nous une autre voie d'abord en ce qui concerne la possibilité d'un type irréductible de manque. Le manque est radical. Il est radical à la constitution même de la subjectivité, telle qu'elle nous apparaît par la voie de l'expérience analytique.* ». Et là il ajoute quelque chose qui, je le suppose, n'a pas été évident pour beaucoup d'entre vous : « *Ce que, si vous voulez, j'aimerais énoncer en cette formule : dès que ça se sait, que quelque chose vient au savoir dans le Réel...* » — donc dès que du savoir en quelque sorte vient au jour dans le réel, et du savoir vient au jour à la faveur du symbolique — «... *il y a quelque chose de perdu* — dès que quelque chose vient à se “langager”, il y a quelque chose de perdu (alors ça c'est quand même pas d'un accès immédiat) — *et la façon la plus certaine d'approcher ce quelque chose de perdu, c'est de le concevoir comme un morceau de corps.* » ... (pas corps imaginaire, visible, spéculaire,) en tant que *corps* (Lacan dira plus tard *jouissance*.), corps c'est-à-dire réel, réel en proie au langage, réel affecté du langage.... Quelque chose se sait dans ce Réel, y compris à propos de ce Réel, dès que cela se produit, il y a quelque chose de perdu — ce fameux objet perdu dont nous parlons parfois, cet objet encore une fois que Lacan essaie d'inscrire dans ce séminaire et notamment dans cette leçon ...

« *Le névrosé ce qu'il ne lâchera pas, c'est quoi, c'est son angoisse* ». Rappelez-vous ça, le névrosé ne lâchera pas, c'est ça justement, ce morceau de corps qui n'est pas attrapable, ce trou qui n'est pas réductible au point et qui chez le névrosé, sera toujours... Enfin, le névrosé, régulièrement, vous emmènera vers d'autres diversions plutôt que de lâcher son angoisse, comme le dit Lacan dans une autre leçon ...

Il fallait oser quand même dire ça de Freud, que Freud a laissé tomber la Chose freudienne. C'est-à-dire qu'il est allé très loin bien sûr, mais il n'est pas allé tout au bout de l'isolement de ce point de manque, ce point de trou insoutenable, dit Lacan. Insoutenable pas au sens du pathos mais insoutenable, très difficile à tenir, à affronter dans ses enjeux pratiques, théoriques, structuraux, et mettant directement en jeu le rapport au patient dans le transfert, à la direction de la cure, à ce qu'on appelle le désir de l'analyste, à toutes ces questions tout à fait fondamentales. Vous vous souvenez dans la leçon précédente — il n'y a pas besoin d'aller très loin en arrière — Lacan évoque comment Freud a laissé tomber sa patiente, la Jeune homosexuelle

« *Ce point faut-il bien dire* — je continue la lecture car c'est important — *comporte assez d'insoutenable pour que nous essayons sans cesse de le contourner, ce qui est sans doute à deux faces, à savoir que dans cet effort même nous faisons plus que d'en dessiner le contour* — plus nous le contourrons et plus en quelque sorte nous en serrons le réel — *et que nous*

sommes toujours tentés, à mesure même que nous nous rapprochons de ce contour, de l'oublier, en fonction même de la structure que présente ce manque. ».....

C'est là, dit Lacan — dans l'édition de l'ALI p. 138, au milieu — *« que nous pourrions dire que tout le tournant de notre expérience repose sur ceci que le rapport à l'Autre en tant qu'il est ce où se situe toute possibilité de symbolisation et le lieu du discours, rejoint un vice de structure et qu'il nous faut, c'est le pas de plus, concevoir que nous touchons là à ce qui rend possible ce rapport à l'Autre, c'est-à-dire que ce point d'où surgit qu'il y a du signifiant, est celui qui, en un sens, ne saurait être signifié. ».*

Effectivement, ce point d'immersion initiale, fondamentale, du corps dans le langage, ce point le rend propre à pâtir du signifiant ; mais de cette immersion, de cette articulation initiale, il n'y a pas de signifié. C'est-à-dire qu'il y a là un manque qui est au principe même du fait que le corps est affecté par le signifiant. Il y a là un manque qui ne peut pas être signifié et c'est là ce que veut dire, dit Lacan, *« ce que j'appelle le point manque de signifiant... »*

Nous sommes vraiment au cœur de ce qu'il essaie de faire peser, de faire entendre : *« ce que nous oublions toujours non seulement dans notre théorie mais dans notre pratique de l'expérience analytique c'est une privation qui se manifeste tant dans la théorie que dans la pratique, c'est une privation réelle, et qui, comme telle, ne peut être réduite » ...*

La responsabilité est beaucoup, bien sûr, du côté de l'analyste, et du côté de la façon dont aussi, il ou elle, est attentif au maniement de ce manque, de cette « privation » dit Lacan, privation dont il souligne le caractère irréductible et réel....

Lacan fait un pas de plus et il évoque la castration ...

C'est donc l'intervention du Symbolique qui va jouer ici, et qui va jouer sur un certain rapport à l'Imaginaire. Lacan le souligne, ce rapport à l'Imaginaire a été chez Freud très polarisé sur le *Penisneid* et sur le « y a » et « y a pas », et sur le caractère irréductible de cette présentification du manque. Mais Lacan le rappelle, la castration est symbolique, (toujours p. 139), c'est-à-dire qu'elle se rapporte à un certain phénomène de manque ; et au niveau de cette symbolisation, c'est-à-dire dans le rapport à l'Autre pour autant que le sujet a à se constituer dans le discours analytique. Eh bien au niveau de cette symbolisation dans le rapport à l'autre, une des formes possibles de l'apparition du manque, c'est ici le $-\phi$: *« Une des formes possibles — il ne dit pas la seule, ni l'unique, ni la principale, ni même la fondamentale — de l'apparition du manque est ici, le $-\phi$, le support imaginaire qui n'est qu'une des traductions possibles du manque originel, du vice de structure inscrit dans l'être au monde du sujet à qui nous avons affaire ».....* C'est pourquoi il veut ajouter : *« il est, dans ces conditions, concevable, normal de s'interroger pourquoi, à mener jusqu'à un certain point et pas au-delà l'expérience analytique, ce terme que Freud nous donne comme dernier du complexe de castration chez l'homme et du Penisneid chez la femme, ce terme peut être mis en question. Qu'il soit dernier n'est pas nécessaire ».* C'est un point capital, c'est un des enjeux capitaux de la leçon : le point de manque, le point de trou, il s'agit d'en situer correctement les coordonnées, et notamment de les inscrire correctement afin de pouvoir en tirer les conséquences nécessaires à articuler aussi bien dans la théorie, dans la pratique, que dans le maniement de la cure ...

L'annulation, la dénégation, c'est une tentative de nous défaire, dit Lacan, de ce vice de structure initial, de ce trou initial. C'est une tentative de masquer ce point de manque initial sous une puissance donnée au signifiant qui nous permettrait de retrouver sous le signifiant, la trace. Cette sorte de quête à laquelle s'étendue, dit Lacan, l'obsessionnel. Moyennant quoi, plus il cherche à retrouver le signe sous le signifiant, autrement dit la trace qui lui donnerait sa valeur de signe, plus ce défaut, cette faille, ce trou initial insiste dans son effectivité. Plus on tente de l'annuler, plus on tente de le dénier, plus on est serré dans son dispositif de structure...

Il donne quelques aperçus très parlants sur la différence qu'il y a du maniement du transfert

Il y a quelque chose dans ce rapport à l'objet cause, de ce défaut, cause de ce manque structural dans la relation à l'Autre, il y a quelque chose pour le pervers comme pour le psychotique qui est assez radicalement énigmatique, difficile à articuler. Lacan dit ici « *absolument étranger* » au sujet en tant que cet objet est la cause de son manque. Et nous avons à incarner ça, nous avons à tenter de répondre comme nous pouvons, au prix d'ailleurs d'un certain effacement de nous-même, à ce qui fait la difficulté, l'embarras du sujet tant pervers que psychotique

Avec le névrosé il s'agit d'autre chose puisque là, ce qui va venir du côté du sujet, au premier plan, c'est la fonction du fantasme

Lacan va évoquer l'acting-out et la tragédie. ... IL montre comment, notamment à propos de la névrose, il y a à interroger et à mettre en cause les aspects diversement fantasmatiques, imaginaires sous lesquels va se présenter le transfert dans le déroulement de la cure. Puis il ajoute « *Mais ce n'est pas dire que ce soit l'a la cause du transfert, et nous avons toujours à faire à ce petit a qui, lui, n'est pas sur la scène* » ... Et quand le petit a monte sur la scène (il va évoquer le bouc), qu'est-ce qui monte ? Ce qui monte sur la scène à ce moment-là c'est ce qui est refoulé, c'est ce qui fait normalement trou ; et il y a quelque chose de ce manque, de ce défaut, de ce refoulement qui peut se présenter sur la scène, et au premier chef ce bouc, qu'il est difficile de ne pas associer au phallus dans la tradition grecque et dans la tragédie. Dans la tragédie grecque vous aviez plusieurs rites, plusieurs cérémonies liées au bouc, liés au satyre, liés à Dionysos, qui évoquaient assez directement le phallus et son refoulement originaire....

Quand le bouc vient, si nous considérons que la scène c'est la scène fantasmatique et imaginaire dans laquelle le névrosé projette habituellement la méconnaissance dans laquelle il est de son rapport à l'objet, à cet objet cause et à cet objet qui détermine le manque dont nous parlons depuis tout à l'heure, quand donc cette scène est subvertie par le fait que le bouc habituellement refoulé bondit sur la scène, c'est l'acting-out. L'acting-out qui a toujours un rapport avec une sorte de monstration de ce qui dans le discours du sujet s'adresse à l'Autre en relation avec quelque chose qui n'est pas, pour le sujet, n'est pas reconnu, n'est pas authentifié n'est pas entendu du côté de l'Autre....

Dans la fonction du deuil « *il faut pousser un peu plus loin ce que Freud nous dit du deuil en tant qu'identification à l'objet perdu. Ce n'est pas là définition suffisante du deuil* », dit Lacan

... « *Nous ne sommes en deuil que de quelqu'un*, dit Lacan, *dont nous pouvons nous dire j'étais son manque* ... Nous sommes en deuil de quelqu'un dont nous pouvons dire que se jouait de notre côté quelque chose de son désir. ... Celui ou celle qui me fait réaliser à quel point j'étais cet objet cause, cet objet manquant, c'est de celui-ci ou de celle-là que je vais être en deuil. De façon admirable, prenant exactement le contre-pied de la méconnaissance habituelle qui nous fait penser que quand nous sommes en deuil, nous sommes devant le manque et la perte considérable d'un objet d'amour, Lacan rétablit les choses.

Choix des extraits : Christine Robert